

## Prologue

*« Et ils ont amené l'humanité au bord du néant : parce qu'ils se croient blancs<sup>2</sup>. »*

*James Baldwin, « On Being White... And Other Lies », 1984*

*« Klimaschutz und Antifa, geht Hand in Hand  
das ist doch klar! »*

*[« La défense du climat et l'antifascisme vont  
de pair, c'est clair! »]*

*Chant scandé lors du blocage organisé par  
Ende Gelände de la mine à ciel ouvert de  
Hambach, en octobre 2018*

En 2014, le parti politique connu alors sous le nom de « Vrais Finlandais », ou Finns, publiait une caricature représentant un homme noir bedonnant vêtu d'une simple jupette, au nez orné d'un piercing en os animal, aux yeux dilatés et à la bouche grande ouverte découvrant des dents ridiculement grandes. L'homme secoue hystériquement sa main gauche, agitant dans la droite un bol en bois où sautillent quatre osselets, tout en s'écriant : « Même si le climat n'a pas changé depuis 1997, je prédis, grâce à cet ordinateur, qu'il va se réchauffer de 100 °C, que la lune va fondre, et que le niveau des océans va monter d'au moins 600 kilomètres!! Et d'ici la

## Fascisme fossile

semaine prochaine !! » Deux autres personnages, un homme et une femme, plus petits et blancs de peau, se tiennent à sa droite, en retrait. Ils fixent le bol de l'homme en question avec terreur, paralysés. D'apparence soignée et professionnelle, ils incarnent ici les dirigeants de l'institut climatique de Finlande. La femme s'exclame : « Oh!! Nous devons dépenser plus en éoliennes qui ne fonctionnent que trois jours par an!! » Satisfait, le docteur-sorcier en climatologie répond simplement : « Très bonne idée! Je vous offre la consultation. » De *vrais* Finlandais ne céderaient bien évidemment jamais de manière aussi honteuse et ridicule. « La prétendue "science climatique", explique le parti dans l'encadré au bas de l'image, n'a pas été capable de prouver que les activités humaines sont à l'origine de l'augmentation moyenne des températures de 1 °C. Néanmoins, les directives climatiques vous forcent à payer des impôts supplémentaires. » De *vrais* Finlandais s'opposeraient à une telle escroquerie. Ils refuseraient de croire à ces fabulations, stopperaient cette hémorragie de dépenses publiques et reprendraient le contrôle de *leur propre* source d'énergie.

\*

Depuis que le changement climatique est devenu une préoccupation majeure, on a souvent supposé que les citoyens et les législateurs y feraient face de manière rationnelle. Une fois avertis du danger, on ferait tout son possible pour le combattre. Pour peu qu'on réalise à quel point il serait difficile – voire impossible – de vivre sur une planète qui se réchauffe de 6, de 2 ou même de 1,5 °C, on se donnerait la peine de réduire ces dangereuses émissions de gaz à effet de serre et on s'accorderait même sur un plan pour ne plus en émettre du tout.

Si, dans le cas où on aurait loupé les premiers avertissements, on voyait le monde tel qu'on le connaît prendre littéralement feu, bien sûr qu'à ce moment-là on se réveillerait et on se dépêcherait d'intervenir. C'est du moins l'hypothèse qui sous-tend la communication entre la communauté scientifique et le reste de la société : la première produit et transmet le savoir sur le fonctionnement des phénomènes terrestres et attend du reste du monde qu'il agisse en conséquence, comme lorsqu'un médecin formule son diagnostic à un patient et lui prescrit un médicament disponible dans la pharmacie la plus proche. La situation est désespérément urgente, mais le traitement est assuré de fonctionner. Depuis des décennies, une fidèle équipe de médecins – les climatologues – n'a cessé de tirer la sonnette d'alarme auprès des dirigeants politiques en leur présentant ses conclusions – par exemple sur la gravité des conséquences d'un réchauffement moyen de 1,5 °C, comme exposé dans le rapport d'octobre 2018 du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) –, espérant un minimum de réactions adéquates en retour. La même croyance en notre rationalité collective étayait l'espoir qu'une transition des énergies fossiles vers les énergies renouvelables arriverait naturellement, après la diminution du coût de ces dernières; ou celui que des consommateurs avertis choisiraient les produits les moins néfastes; ou encore que la communauté internationale parviendrait à un accord. Il était acquis que la civilisation moderne et l'entreprise humaine démontreraient une fois de plus leur ingéniosité à écarter toute entrave à l'amélioration continue de la vie sur Terre.

Si cette hypothèse est démentie depuis un moment, peu de gens auraient cependant imaginé qu'un réchauffement de 1 °C, l'intensification des évène-

## Fascisme fossile

ments météorologiques extrêmes et le dérèglement du climat visible à l'œil nu pratiquement aux quatre coins du monde coïncideraient avec l'importante progression d'une force politique qui nie catégoriquement ces phénomènes. La montée de l'extrême droite n'apparaît dans aucun modèle climatique. Les variables blanchité, race et nationalisme n'ont pas été incluses dans les prévisions. Aucun des scénarios du GIEC n'avait compté sur la possibilité qu'aux premiers stades du réchauffement climatique, alors que l'urgence de réduire drastiquement les émissions de gaz à effet de serre n'a jamais été aussi grande, les dispositifs gouvernementaux en Europe et dans les Amériques seraient aux mains de partis et de présidents n'ayant qu'une hâte : expédier aux oubliettes la question climatique dans son ensemble. Dans d'autres conditions, la caricature des Vrais Finlandais serait négligeable et perçue comme une blague de mauvais goût provenant d'un parti marginal et incompetent. Mais dans le contexte qui est le nôtre, elle témoigne et participe de la prise d'assaut des gouvernements et assemblées par l'extrême droite, de Berlin à Brasília. Nous sommes aujourd'hui à la croisée de deux tendances : d'un côté, les températures moyennes qui grimpent en flèche ; de l'autre, l'extrême droite qui gagne rapidement du terrain. Aucune des deux ne présente de signe visible de disparition prochaine. Rien n'indique qu'elles vont s'atténuer ou s'inverser de leur plein gré. Que se passe-t-il lorsqu'elles se rencontrent ?

La poussée de l'extrême droite a été largement commentée, mais rarement présentée comme une dynamique ancrée dans une réalité physique concrète se développant dans l'atmosphère. Dans le respectable *Oxford Handbook of the Radical Right*, publié en 2018, on trouve « des chapitres couvrant

les plus grands courants théoriques et méthodologiques sur le sujet » : des chapitres sur la religion, les médias, le genre, la violence, la jeunesse, le charisme, l'eurosepticisme, la mondialisation et bien d'autres thématiques ; mais rien sur l'écologie<sup>3</sup>. C'est le portrait d'une extrême droite en expansion dans un monde différent de celui qui se réchauffe sensiblement. Pourtant, si l'on en croit Alyssa Battistoni, « chaque problématique est dorénavant une problématique liée au climat<sup>4</sup> », une théorie qui ne sera que plus pertinente dans l'avenir. Dans les années 1930 ou 1980, les mouvances d'extrême droite pouvaient sans doute être analysées sans tenir compte de la question environnementale. Mais en 2010 ou en 2040, on ne pourra pas les comprendre si cet aspect est négligé : nous proposons donc ici de lui donner une place centrale.

\*

Ce livre est le résultat de la première recherche systématique sur l'écologie politique de l'extrême droite en pleine crise climatique<sup>5</sup>. Nous avons examiné ce que les principaux partis d'extrême droite ont dit, écrit et fait à propos du climat et de l'énergie dans treize pays européens : Allemagne, Autriche, Danemark, Espagne, Finlande, France, Hongrie, Italie, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Suède, et Grande-Bretagne. L'Europe est à la fois le berceau du fascisme et de l'économie fossile. En outre, certains de ces pays, notamment les pays nordiques et l'Allemagne, ont jusqu'à récemment été réputés pour leur rôle précurseur en matière de politiques climatiques, ainsi que pour leurs politiques migratoires plus humaines qu'ailleurs. Nous nous sommes donc concentrés sur l'Europe tout en examinant parallèlement deux pays américains : les États-Unis et le Brésil, qui ont

## **Fascisme fossile**

depuis plusieurs décennies été pointés du doigt pour leur impact colossal sur l'environnement et qui tous deux, au moment où nous écrivons ces lignes, sont gouvernés par des présidents clairement positionnés à l'extrême droite de l'échiquier politique et qui se déchaînent contre la nature. Donald Trump est l'icône notoire d'une politique anti-climatique dans la veine de la caricature évoquée plus haut. Mais le phénomène s'étend bien au-delà des frontières états-uniennes. C'est seulement lorsqu'on se prête à une étude comparative incluant des pays moins connus pour leur hostilité envers le climat que l'on se rend compte qu'il s'agit là d'un phénomène qui va bien au-delà d'une excentricité du Parti républicain ou de l'idiosyncrasie trumpienne. Il s'agit bel et bien d'une tendance systémique, émergeant à un moment particulier de l'histoire du mode de production capitaliste. Elle doit être reconnue et combattue en tant que telle.

La première partie présente nos principales conclusions. Nous y décrivons la conjoncture actuelle des politiques climatiques et nationalistes. Comment l'extrême droite a-t-elle fait face jusqu'à présent au réchauffement climatique et à ses forces motrices? Quelles tendances récurrentes pourraient s'intensifier dans les années à venir? Nous répondrons en retraçant l'évolution d'un ensemble de conceptions sur le climat et la nation, l'énergie et la race, depuis les premières dénégations organisées jusqu'aux positions actuelles de ces partis qui secouent la politique européenne.

Ces idées ne sont pas gravées dans le marbre ni d'ailleurs uniformément réparties parmi ces forces politiques. Au contraire, l'extrême droite est en constante fluctuation et adopte différentes positions d'un pays à l'autre, et elle continuera de s'adapter aux circonstances changeantes. Son répertoire de

positions climatiques n'est cependant pas malléable à l'infini. Il ne débordera pas l'horizon fondamental de son dévouement à la nation, entendue comme ethniquement pure. En l'occurrence, la nation blanche. Comment donc la défense de cette nation blanche se traduit-elle dans un contexte d'urgence climatique? À l'extrême droite, certains ont inversé la théorie illustrée dans la caricature des Vrais Finlandais : admettant la réalité de la crise climatique, ils considèrent que la nation blanche constitue le meilleur des boucliers pour l'affronter. Si cette position peut sembler diamétralement opposée à celle du négationnisme climatique, nous allons démontrer qu'elles ont plus en commun que ce que l'on pourrait croire de prime abord.

La seconde partie tente de donner un sens à tout cela. Comment expliquer cet essor de l'extrême droite si tard dans la crise climatique? Que nous réserve un monde à la fois plus chaud et plus à droite, au climat toujours plus instable? C'est à un exercice de modélisation climato-politique que nous nous livrons : partir des tendances du passé, les extrapoler dans le futur et spéculer sur les scénarios possibles. Comment, pour commencer, nommer et définir ce phénomène? Dans un brillant essai pionnier, Cara Daggett propose le terme de « fascisme fossile<sup>6</sup> » : nous interrogerons sa signification en le confrontant avec le fascisme classique et en comparant l'extrême droite contemporaine avec celle de l'Europe de l'entre-deux-guerres. Cette seconde partie, en retraçant les origines de ces idées qui resurgissent aujourd'hui, propose donc une esquisse historique. Nous y soutenons que blanchité et hydrocarbures vont de pair depuis longtemps : le racisme a imprégné les machines fonctionnant aux énergies fossiles dès les premiers instants de leur déploiement mondial. L'Europe fut un incubateur impérial

## Fascisme fossile

du lien entre race et énergie (fossile). On ne peut pas comprendre ce qu'il se passe actuellement sans une perspective historique en tête : le futur est une intensification de ce passé.

Mais l'histoire coloniale n'est qu'une facette parmi d'autres du problème. Nous nous attaquons à la question depuis différents angles. À quelles sources l'extrême droite puise-t-elle ses fantasmes de défense de la nation, de combat contre des conspirations, s'armant de forces supérieures pour accomplir ces tâches ? Quelle est la signification plus profonde – culturelle, psychologique – de ce phénomène au sein du capitalisme tardif actuel ? Quels liens entretient-il avec ces régions de la civilisation bourgeoise qui renient pourtant toute association avec l'extrême droite ? Ceux qui pensent que la façon conventionnelle et libérale de s'occuper du climat s'oppose de manière intransigeante et irréconciliable à celle de l'extrême droite devront reconsidérer leur position. Cette dernière n'est pas un *deus ex machina* tombé du ciel au moment où le problème était sur le point d'être résolu. Nous verrons au contraire que l'une et l'autre fonctionnent tels des vases communicants. Pour paraphraser Max Horkheimer, celui qui ne souhaite pas parler de capital fossile ni de l'idéologie libérale qui continue de l'alimenter devra également taire le fascisme fossile et ses premières secousses. Nous soutenons que la politique climatique de l'extrême droite s'est développée conjointement à certains intérêts matériels persistants des classes dominantes. Les tactiques visant à protéger ces intérêts ont varié, mais au sein d'un continuum dont l'axe principal penche sensiblement vers l'extrême.

Nous ne chercherons pas en revanche à étayer la réalité de l'effondrement climatique. Nous parlons du principe que les connaissances de base en

la matière sont acquises et qu'une abondance de preuves scientifiques se trouve à portée de clic. Le changement climatique est un processus cumulatif, dont les effets sont progressivement amplifiés par le total des gaz à effet de serre émis chaque année, chaque semaine, chaque minute. Des populations à travers le monde subissent déjà les conséquences des décisions prises dans les années 1990 et 2000. Il faut à peu près dix ans pour que le réchauffement se matérialise à partir des particules de CO<sub>2</sub> : c'est donc aux alentours de 2030 que l'on ressentira les effets des émissions de 2020<sup>7</sup>. Dix ans de plus de *business-as-usual* et on se souviendra des feux de forêts et des hivers doux actuels comme bénins, voire agréables. À cela s'ajoutent bien entendu les autres aspects de la crise écologique : sixième extinction de masse, effondrement des populations d'insectes, pollution de l'air et celle due au plastique, dégradation des sols et bien d'autres.

\*

Historiquement, l'articulation entre la race et l'énergie a varié et évolué, notamment à travers leur romance particulière au sein du fascisme classique qui poursuivait lui aussi la quête d'une nation blanche pure<sup>8</sup>. Quelle relation celui-ci entretenait-il avec les énergies fossiles et leurs technologies ? Le fascisme a été étudié sous de nombreux angles, mais son obsession pour ces forces productives-destructrices a fait l'objet de peu d'attention : il est temps d'y revenir, tant cette préhistoire du fascisme fossile éclaire les positions de l'extrême droite actuelle. Mais le fascisme a également montré par le passé une passion prononcée pour la nature, laquelle prépare son retour en ce moment même. Où cela peut-il nous mener ?

## **Fascisme fossile**

Ce livre n'a pas la prétention de présenter une étude exhaustive du sujet ; il s'agit d'une première tentative pour combler le retard pris sur ce thème. Beaucoup de nos interprétations prennent la forme d'hypothèses. Nous nous sommes limités à l'aspect climatique de la crise écologique, et nous avons laissé de côté de nombreux pays, avec leurs spécificités s'agissant de l'énergie et de la race. Les dimensions de classe et de genre mériteraient d'être approfondies. Nous nous sommes focalisés sur la race et le racisme, sur l'extrême droite et le fascisme passés et actuels, sans prétendre saisir la totalité des variables et déterminants qui ont contribué à leur donner un nouveau souffle. Notre objet est par ailleurs en mouvement constant : les systèmes climatiques et politiques du monde tendent vers une instabilité prononcée – sans précédent dans les annales de l'humanité – et nombreux sont les protagonistes de ce récit qui tomberont peut-être bientôt dans l'oubli. Trump quittera un jour la Maison Blanche. Certains partis que nous décrivons déclineront et imploseront. En 2019, l'année où a été achevé ce livre, trois d'entre eux ont été exclus des gouvernements auxquels ils participaient : le FPÖ autrichien, la Lega Nord italienne et le DF danois<sup>9</sup>. Cependant, il apparaît clairement que le phénomène est davantage susceptible de se renforcer que de disparaître du jour au lendemain, enrayant tout projet de transition énergétique – à supposer qu'un tel projet se présente. C'est pourquoi il est impératif de comprendre d'où viennent ces droites extrêmes, ce qu'elles font, comment elles pensent et quelles sont leurs perspectives d'évolution.

Nous sommes aujourd'hui dans une situation où la catastrophe ne pourra être évitée sans une réorientation et une restructuration des plus herculéennes de l'économie mondiale. Chaque baril de pétrole, chaque container de charbon, chaque mètre cube

de gaz extrait – c’est-à-dire chaque tonne de dioxyde de carbone relâchée dans l’air – accélère le processus. À l’inverse, tout combustible fossile laissé dans le sol réduit les risques. Chaque pas vers la décarbonisation complète de nos économies d’ici deux décennies compte : il faut dès à présent entamer un travail difficile et nécessaire pour réparer les dommages causés. C’est ce qui permettra de faire la différence, aujourd’hui et dans un futur proche. 2019 a connu la mobilisation d’une lame de fond sans précédent d’activisme contre le changement climatique, de Greta Thunberg et des grèves scolaires à Extinction Rebellion et Ende Gelände. Mais vous ne tenez pas en main un livre sur ces mouvements. Défenseurs de la justice climatique et de l’ouverture des frontières, de la réduction des inégalités et de la régénération des écosystèmes, vous ne trouverez pas matière à célébration dans les pages qui suivent. Il y sera question du camp adverse, qu’aucun mouvement climatique ne devrait négliger. Les changements progressistes ont tendance à provoquer de violentes réactions à leur encontre, et le climat ne fera pas exception. De leur côté, les antifascistes et antiracistes pourront difficilement faire abstraction de ce contexte et leur bon vieux combat contre l’extrême droite est déjà amené à prendre une nouvelle forme. Il devient de plus en plus difficile de dissocier les différents aspects de la lutte pour la préservation des conditions au sein desquelles l’espèce humaine, entre autres, pourra continuer à vivre sur cette planète.

\*

Lorsque Clara Zetkin, début 1923, acheva l’écriture du premier essai s’intéressant en profondeur au fascisme de l’intérieur du mouvement ouvrier, quelques mois après la marche sur Rome de Musso-

## **Fascisme fossile**

lini, elle fut chargée d'ébaucher une résolution sur le sujet pour le Komintern, qui n'était pas encore sous le contrôle total de Staline. Elle lança un appel en faveur « d'une structure spécifique pour mener le combat contre le fascisme, constitué des partis et organisations des travailleurs de tous horizons » et énuméra six grandes tâches. La première était de « collecter des faits sur le mouvement fasciste dans chaque pays ». (Zetkin préconisait un peu plus loin d'« empêcher l'expédition de charbon vers l'Italie<sup>10</sup> ».) Notre recherche s'inscrit dans la continuité de cette pensée : elle représente notre humble contribution à la résistance et nous espérons que le résultat de ce projet collectif servira de similaires entreprises.

L'analyse de la politique anti-climatique de l'extrême droite contemporaine devrait au moins briser l'illusion selon laquelle l'abandon des énergies fossiles sera un processus fluide, raisonné et linéaire, qui mettra tout le monde d'accord. La thématique du climat est réputée pour sa capacité singulière à inspirer fraternité et consensus « post-politique » : puisqu'elle concerne l'humanité dans son ensemble, tout le monde doit pouvoir prendre place dans le canot de sauvetage et ce indépendamment des affiliations et convictions de chacun<sup>11</sup>. Nous pensons au contraire qu'une transition ne se produira qu'à travers d'intenses polarisations et confrontations et que cela pourrait ne pas être beau à voir – n'est-ce pas déjà le cas ?

Janvier 2020